



LES FUNÉRAILLES DE SIR J.-A. CHAPLEAU.—CHAPELLE ARDENTE A L'UNIVERSITÉ LAVAL

### LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

La Saint-Jean-Baptiste !...

Cette fête tourne les têtes, fait battre tous les cœurs des Canadiens-français.

C'est la fête nationale : or, pour celui qui a de la religion, l'amour de la Patrie suit immédiatement l'amour de Dieu, l'amour des parents. L'amour de la Patrie—c'est ce que ne veulent pas comprendre les détracteurs des catholiques,—est un amour fait de deux sentiments absolument inséparables ; liés si intimement que détruire l'un, c'est anéantir l'autre : je veux dire, l'amour du Saint-Siège et l'amour du sol natal.

En paroles, je mets le Saint-Siège le premier : dans l'intelligence, ils sont confondus. Je mets du vin et de l'eau dans un verre : je dois bien écrire *vin et eau*, ou *eau et vin* ; mais dans le verre, c'est un. Il n'y a qu'un aspect : de l'eau rougie—ce qui ne rend pas encore la pensée ;—du rouge—ce qui ne dit pas que c'est un liquide.

Ainsi en est-il de l'amour du Saint-Siège et de l'amour de la Patrie.

Demandez à un zouave de vous dire pourquoi il aime Rome (ou le pape) : il vous répondra que c'est parce qu'il aime le Canada, son pays, ses amours.

Demandez-lui pourquoi il aime passionnément son beau Canada ; il vous répondra que c'est parce qu'il sait aimer le pape de toute la force de son être.

Pourquoi aller chercher dans le Ciel un illustre personnage quelconque pour faire, du jour de sa fête, a fête d'une nation ?

Pourquoi, dans l'histoire, prendre la date d'un fait, et de cette date, faire la fête d'une nation ?

Et si je vous disais, à l'un et à l'autre, que vous n'aimez pas votre Patrie puisque vous choisissez l'un de ces deux moyens de la fêter, vous me ririez au nez, n'est-ce pas ?

Vous aurez mille fois raison.

Permettez-nous donc, à nous Catholiques Canadiens, catholiques de quelque pays que ce soit, de rire au nez de ces pauvres fêlés qui, jugeant autrui à leur aune, disent que nous avons deux Patries : Rome d'abord—la nôtre ensuite.

Vous ne dites rien au Juif, pour qui la Patrie, c'est là seulement où il peut amasser de l'or, le truand !

Réservez-lui—et à vous—vos sots dédains passant sous notre semelle sans même l'atteindre ; c'est cependant bien bas !

La Société Saint-Jean-Baptiste nous promet une fête superbe, la semaine prochaine. Ce qui n'a pas lieu d'étonner, quand on sait qu'elle a eu pour président M. L.-O. David, cet homme si distingué, cet écrivain si sympathique, ce patriote si ardent ; quand on sait que le successeur de ce vrai Canadien-français est l'honorable juge L.-O. Loranger, homme intègre, magistrat de grande science, aimant son pays de toute son âme, sa foi par-dessus tout.

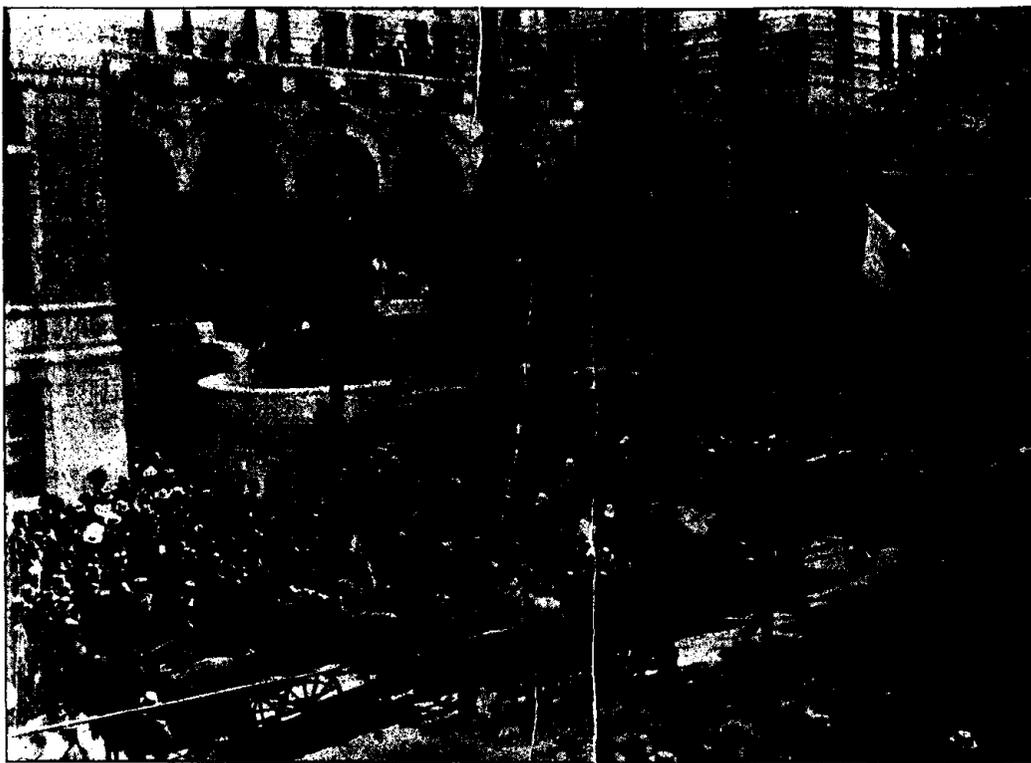
Nous verrons, non seulement tout Montréal, mais toutes les campagnes environnantes, réunis dans les vastes espaces compris entre la ville et la montagne, sur le flanc de laquelle sera élevé l'autel du sacrifice. Nous verrons cette nation entière des Canadiens-français prosternée sous la main du prince de l'Eglise, Mgr Bruchési, successeur des apôtres, offrant au Dieu des peuples et des mondes l'hommage de reconnaissance, le tribut d'amour de notre province, immense en ses bornes comme la mère-patrie—la plus belle des Patries (simultanément avec notre Canada) !

*O Canada, mon pays, mes amours !..*

DE THERMES.

Ne refuse pas l'aumône qu'on te demande ; seulement dirige bien ton intention et donne à Dieu en mettant dans la main du pauvre.

Retiens ce sourire moqueur qui est sur le point d'éclorre sur tes lèvres, tu peineras celui qui en est l'objet. Pourquoi faire de la peine aux autres ?



Photos Laprés &amp; Lavergne, 360, rue Saint-Denis

LES FUNÉRAILLES DE SIR J.-A. CHAPLEAU.—LES ABORDS DE L'UNIVERSITÉ LAVAL